

## LES CHAMPS CATALAUNIQUES

---

Combien de savants se sont efforcés de déterminer avec exactitude l'endroit de la bataille gigantesque où Aétius et Théodoric, le roi wisigoth, mirent fin aux dévastations d'Attila en Gaule<sup>1</sup> ! On sait que la plus grande difficulté vient de ce que les *Campi Catalaunici* (Châlons-sur-Marne), indiqués par une partie des sources comme l'endroit où eut lieu la rencontre de l'Orient et de l'Occident, sont très éloignés de l'endroit désigné par l'autre groupe de sources (*Tricasses-Mauriacum*) et dès lors toute tentative antique ou moderne tendant à la réconciliation des deux groupes de sources aboutit à une solution hybride et peu satisfaisante. Les historiens récents se rangent pour la plupart à l'opinion d'ARBOIS de JUBAINVILLE et de GIRARD<sup>2</sup> et croient avec eux que les *campi Catalaunici* ne désignent pas la région strictement voisine de Châlons-sur-Marne, mais se rapportent en général à la région champenoise : voilà du moins ce qu'en pensent Ludwig SCHMIDT<sup>3</sup>, O. SEECK<sup>4</sup>, J. B. BURY<sup>5</sup> et d'autres. Cette opinion semble écarter en effet la plus grande difficulté : en délayant la signification précise d'une des deux données inconciliables, elle maintient le fait que la collision des deux mondes eut lieu à l'Ouest de Troyes, près de *Mauriacum*. En réalité c'est là un expédient, et non une solution.

Et cependant A. DE BARTHÉLEMY<sup>6</sup> paraît avoir trouvé dès 1870 la bonne piste, qui pourrait nous faire sortir du dédale des hypothèses. En effet il avait supposé que le nom *Catalaunum* n'est qu'une interpolation ultérieure et erronée et que peut-être il convient

1. Pour l'ancienne bibliographie de la question, cf. A. de Barthélemy, *Revue des questions historiques*, t. VIII (1870), p. 337, n. 1 ; on trouve ici (p. 340 ss.) la liste des sources antiques, qui d'ailleurs ont été reproduites si souvent que nous croyons pouvoir nous abstenir cette fois de les énumérer.

2. *Revue Hist.*, t. 28 (1885), p. 323.

3. *Geschichte der deutschen Stämme I* (1910), p. 247, n. 1.

4. *Geschichte des Untergangs der antiken Welt*, VI (1920-21), p. 306.

5. *History of the Later Roman Empire*, I (1923), p. 293, n. 1.

6. *Art. cité*, p. 396 ss.

d'y voir le souvenir d'autres batailles importantes, mêlé avec celui d'Attila. Cependant lui aussi, au lieu de chercher à établir la filiation des sources, il a commis l'erreur de supposer qu'il s'agit ici de la manipulation d'un esprit pédant du VIII<sup>e</sup> ou du IX<sup>e</sup> siècle.

Il me semble, au contraire, que cette interpolation avait eu lieu dans un temps de beaucoup plus ancien et l'histoire de l'erreur qu'elle provoqua et qui vit jusqu'à nos jours, peut être reconstruite avec assez de précision : il s'agit seulement d'en indiquer l'origine.

Cette origine, on la retrouve dans le *Breviarium* d'EUTROPE. Une phrase de cet auteur <sup>1</sup> a passé à peu près inchangée dans la *Chronique* de Jérôme, (ad. a. 273) ; et dans la *Chronique* de Prosper Tiron <sup>2</sup> où elle prend définitivement la forme suivante :

*Aurelianus Tetricus apud Catalaunos prodente exercitum suum Gallias recepit.*

Les chroniqueurs et les copistes plus récents ont naturellement recopié cette phrase telle quelle ; mais vers la fin du V<sup>e</sup> siècle quelqu'un qui savait que, pendant sa campagne de Gaule, Attila assiégea *Aurelianis* (*civitas Aurelianensis*) c'est-à-dire la ville d'Orléans, et que dans cette bataille il avait pour adversaire un roi portant un nom semblable à *Tetricus* (Theodericus), crut voir dans cette ligne l'écho de l'attaque hunnique en Occident, d'autant plus que sa source elle-même place cet événement en *Gallia* ; n'étant pas originaire de Gaule ni versé dans l'histoire romaine et moins encore dans la grammaire latine, il ne savait pas que *apud Catalaunos* ne peut guère être accordé avec les guerres de Tetricus-Théodéric et avec le siège d'Orléans (*Aurelianis*). Aussi crut-il bien faire en transplantant la donnée en question du III<sup>e</sup> siècle dans le V<sup>e</sup> et en la rapprochant d'une autre donnée non moins authentique, qui sans doute ressemblait au texte qui nous a été conservé par GRÉGOIRE DE TOURS : (II, 7) « *Attela vero... Aurelianis adgreditur eamque nititur expugnare... ecce Aelius et Theodorus Gothorum rex... cum exercitibus adcurrunt... Itaque Attilanem fugant. Qui Mauriacum campum adiens, se praecingit ad bellum* »

Cette erreur a été sans doute inventée en Italie où dès le début du VI<sup>e</sup> siècle elle rencontre un historien qui l'accueille avec confiance, CASSIODORE. En effet je ne crois pas que le Chancelier des Goths ait été lui-même l'auteur de cette bévue qu'il faut attribuer certainement à un homme de bonne volonté, mais naïf et d'une érudition confuse.

1. Eutr. Brev., IX, 13 : (*Aurelianus*) *superavit in Gallia Tetricum apud Catalaunos ipso Tetrico prodente exercitum suum.*

2. Chron. min., I, p. 441.

Dans tous les cas, Cassiodore montre déjà nettement les conséquences de la confusion de la donnée authentique sur les guerres d'Attila avec la donnée arbitrairement rapprochée de celle-là. Comme les deux passages présentaient, malgré la ressemblance des noms, deux contradictions assez manifestes, le remanieur dut les faire disparaître. Cela dut se passer ainsi :

1° L'interpolateur a mis côte à côte les deux noms de lieu, dans la croyance qu'ils se rapportent au même point géographique ; néanmoins Cassiodore, dans sa Chronique assez laconique <sup>1</sup>, s'est contenté de l'écrire une seule fois. Fatalement, ce fut le nom de lieu erroné, tandis qu'à la donnée authentique il n'emprunta que le mot *campus* <sup>2</sup> d'où sortirent, grâce à une confusion de *apud Catalaunos* et de *Mauriacus campus*, les *Catalaunici campi*, qui passèrent intacts dans les chroniques postérieures et furent même inscrits par quelques moines appliqués dans les manuscrits anciens <sup>3</sup>.

Néanmoins on trouve juxtaposés encore dans Cassiodore les deux noms de lieu, car son excerpteur, JORDANÈS (*Get.* 192) le copie en ces termes : « *campos Catalaunicos, qui et Mauriaci nominantur* ».

2° L'autre contradiction était plus importante dans les deux textes rapprochés arbitrairement. L'ancienne citation utilisée à tort parlait de la trahison du prétendu Théodéric : *Tetrico prudente exercitum suum*. Or dans un ouvrage composé en l'honneur des Goths, ce passage ne pouvait rester tel quel ; Cassiodore attribua donc à d'autres la honte de la trahison ; et comme d'usage il choisit pour victimes les Alains qu'il déteste au même degré que les Vandales. Le passage en question prendra donc chez lui la forme qui heureusement nous a été conservée dans la transcription fidèle de Jordanès : *Sangibanus namque rex Alanorum metu futurorum perterritus Attilae se tradere pollicetur et Aurelianum civitatem Galliae, ubi tunc consistebat, in eius iura transducere... Quod ubi Theodoricus et Aetius agnoverunt... suspectum... custodiunt Sangibanum et inter suos auxiliares medium statuunt cum propria gente*. Il serait inutile de continuer la citation ; tout le monde se rappelle comment Goths et Romains surveillent attentivement le traître Sangibanus et quelle superbe description de

1. Cass. *Chron.*, 1253 (*Chron. min.*, II, p. 157) : *His cons. Romani Aetio duce Gothis auxiliantibus contra Attilam in campo Catalaunico pugnauerunt, qui virtute Gothorum superatus abscessit*.

2. V. le passage de Grégoire de Tours cité ci-dessus.

3. C'est ainsi, je crois, qu'ils se sont glissés dans une variante de la chronique d'Hydace, *Chron. min.*, II, 26, (n° 150).

bataille fut construite sur la phrase insignifiante qui, seule, était à la disposition de l'auteur.

C'est là, croyons-nous, une excellente occasion de surprendre la méthode de Cassiodore au cours de son travail <sup>1</sup>, et de montrer combien les historiens ont été loin de la vérité en prenant à la lettre les détails de son récit.

Quant aux Champs Catalauniques, rendons-les à la bataille d'Aurélien, le grand empereur de Pannonie, contre Letricus, l'usurpateur terrorisé par ses propres légionnaires, devenu traître à lui-même.

(Université de Debrecen).

ANDRÁS ALFÖLDI.

---

1. J'ai donné l'analyse d'un autre passage de Cassiodore dans mon travail intitulé *Untergang der Römerherrschaft in Pannonien*, II, (Berlin, 1926), pp. 97. ss. D'autres analyses du même genre seront publiées prochainement dans plusieurs articles sous presse.